

Michel David
Une retraite historique

Robert Laplante

Volume 5, Number 4, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10988ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laplante, R. (2009). Michel David : une retraite historique. *Entre les lignes*, 5(4), 28–29.

Michel David

Une retraite historique

Avec près de 900 000 copies vendues de ses quatre sagas, Michel David est l'un de nos romanciers historiques les plus populaires.

Portrait d'un humble auteur à succès.

ROBERT LAPLANTE

LES LIVRES DE MICHEL DAVID

CHEZ

HURTUBISE

HMH

À L'OMBRE

DU CLOCHER

Au rythme des
saisons,
2008

Les amours
interdites,
2007

Le fils de Gabrielle,
2007

Les années folles,
2006

LA POUSSIÈRE

DU TEMPS

Au bout de la route,
2006

Sur le boulevard,
2006

Rue Notre-Dame,
2005

Rue de la Glacière,
2005

CHEZ GUÉRIN

LE PETIT MONDE DE
SAINT-ANSELME

Les héritiers,
2006

Le temps des
épreuves, 2005

L'enracinement,
2004

Le petit monde de
Saint-Anselme,
2003

L'auditoire réuni ce soir-là à Repentigny buvait les dernières paroles de l'auteur et conférencier **Michel David**. Timidement, un homme d'un certain âge demanda la parole. « Monsieur David, j'ai lu tous vos romans et de tous vos personnages, mon préféré est le nageur. » L'affirmation laissa l'auteur perplexe. « Le nageur? Vous devez faire erreur, Monsieur, il n'y a jamais eu de nageur dans mes romans », répliqua-t-il. « Oui, oui, renchérit le lecteur, dans *Le petit monde de Saint-Anselme*, vous envoyez un de vos personnages traverser le pont de Trois-Rivières. Or, à l'époque où se déroule le roman, il n'a pas encore été construit, il le sera deux ans plus tard. Votre personnage devait être tout un nageur! », explique le lecteur à un David médusé. L'ancien professeur venait d'apprendre une leçon : les amateurs de romans historiques ne laissent jamais passer un anachronisme...

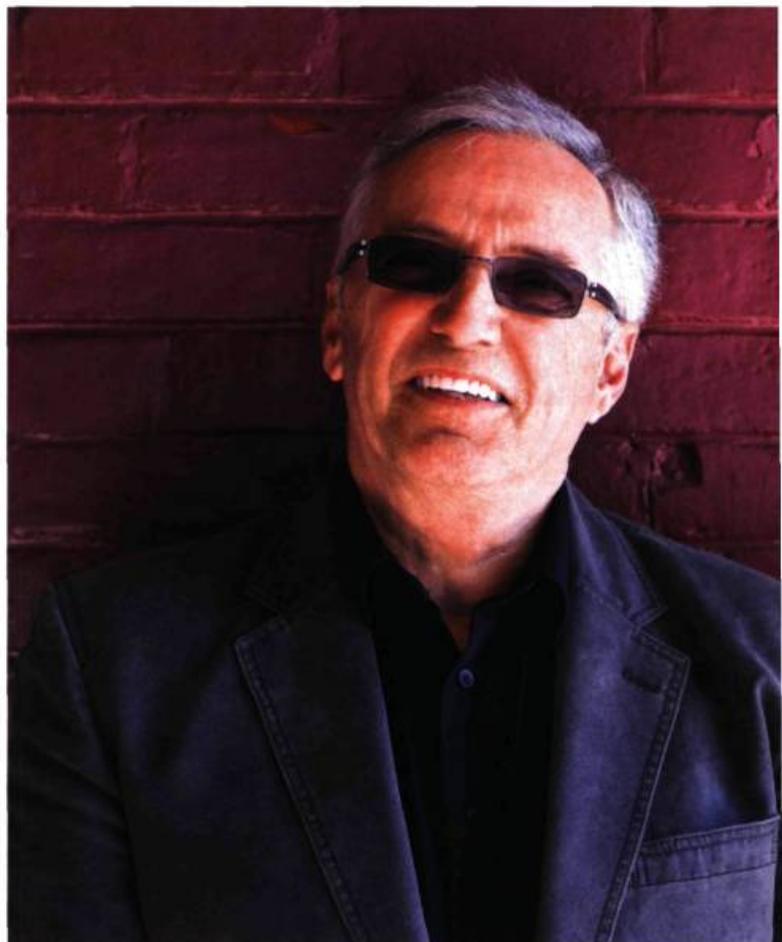
Si l'anecdote fait bien rigoler Michel David, elle illustre parfaitement l'épée de Damoclès qui pend au-dessus de la tête des auteurs de romans historiques. Mais cette menace ne l'affecte pas outre mesure. « C'est sûr que le risque de se tromper existe, mais il ne faut pas dramatiser, je n'écris pas des livres d'histoire, j'écris des romans historiques, j'ai donc une marge de manœuvre. Ce qui ne veut pas dire que je ne fasse pas de recherches. Au contraire, je porte une attention constante à reproduire le plus fi-

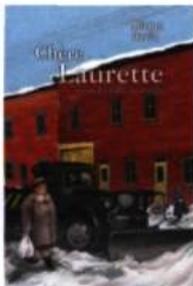
dèlement possible le contexte historique. Mais il m'arrive à l'occasion de donner un mauvais renseignement, comme de mentionner la présence d'un pont qui n'a pas encore été construit! », lance l'ex-professeur de la Commission des écoles catholiques de Montréal (CECM), sourire en coin. C'est peut-être d'ailleurs cette attitude qui explique la prudence que David adopte quand on le qualifie de romancier historique. « L'histoire n'est pas au cœur de ma démarche, elle est plutôt en

filigrane. Les personnages vont aborder au détour d'une conversation des faits marquants de leur époque. Je ne fais pas dévier le récit pour inclure des explications pointues sur la période. »

UNE ÉCRITURE DU QUOTIDIEN

À la différence des grands auteurs du genre, tels Max Gallo ou Arturo Pérez-Reverte, David ne tisse pas de romans historiques où l'action, le suspense, les revirements dramatiques et la





CHÈRE LAURETTE

La fuite
du temps,
2009

Le retour,
2009

À l'écoute
du temps,
2008

Des rêves plein
la tête,
2008

sexualité s'entremêlent. À ce cocktail explosif, il préfère les chroniques du quotidien. « On a souvent dit qu'il ne se passait rien dans mes livres, et c'est vrai. Mes bouquins parlent de la vie des petites gens durant une période donnée. Cette vie-là n'est pas marquée par des événements extraordinaires, mais plutôt par des moments de la vie des gens ordinaires : naissance, mariage, mort. Si je me fie aux commentaires de mes lecteurs, c'est ce qu'ils apprécient. »

C'est aussi en cela qu'il se sent plus près d'auteurs comme Gio-

vannino Guareschi, le père du fameux Don Camillo, de Gabriel Chevalier et son *Clochemerle*, ou d'Hélène Brodeur, dont les *Chroniques du Nouvel-Ontario*, aux éditions Prise de Parole, l'ont fortement influencé. « J'aime beaucoup leur façon de regarder ces univers tranquilles où rien ne bouge, mais qui existent quand même et qu'on a tendance à oublier. »

UN HOMME OCCUPÉ

C'est pour meubler sa retraite que celui qui écrivit 152 manuels scolaires pour le primaire, le secondaire et le collégial a décidé de se consacrer à plein temps au roman. « J'ai continué à travailler sur des manuels scolaires au début de ma retraite, mais lorsque le président de la France, Jacques Chirac, m'a remis la médaille du Rayonnement culturel et de la Renaissance française, en 2000, je me suis aperçu que je commençais à me copier, ce qui n'est pas un bon signe de santé mentale, ajoute-t-il dans un éclat de rire contagieux. Alors, je me suis lancé dans l'aventure du roman avec *Le petit monde de Saint-Anselme*. » Un roman qui a vite débouché sur une saga de quatre volumes. Depuis, Michel David a publié 16 romans en six ans. La transition entre la rédaction de manuels scolaires et le roman ne semble pas avoir été difficile pour l'auteur, qui vient de clore sa quatrième saga, *Chère Laurette* – une chronique familiale sur la vie d'une attachante mère de famille, au tour de taille imposant et au franc-parler, et de sa marmaille, dans un « faubourg à m'lasse » en pleine mutation, entre 1930 et

1982. Pendant plusieurs années, il s'était exercé en dilettante, écrivant de courts récits souvent policiers ou fantastiques, pour ses étudiants. Le vendredi, toute la classe écoutait avec intérêt le suspense qu'il leur avait concocté durant la semaine.

Cet entraînement régulier, presque stakhanoviste, a été son école. « Le secret, c'est la pratique et la rapidité. Une fois que j'ai terminé ma recherche, j'écris sept jours par semaine, sept heures par jour, et quelque-fois je suis tellement enthousiaste que j'ai hâte de passer à la saga suivante. »

Voilà qui permet à Michel David d'avoir plus qu'une longueur d'avance sur les attentes de son éditeur. Ses prochaines sagas, *La quête du bonheur* et *Le temps de vivre*, sont déjà prêtes à publier ! « Je ne me repose pas après avoir terminé un roman. Je fais le deuil de mes personnages durant une journée ou deux et ensuite je recommence à écrire », explique l'écrivain, qui a encore plein de projets d'écriture dans ses cartons. « J'ai déjà une idée pour une autre série, qui va se passer cette fois en 1868. » Une première pour celui qui habituellement se sent plus à l'aise avec le 20^e siècle. « Je vais raconter les luttes de pouvoir entourant la fondation d'un village et la construction d'une nouvelle chapelle. Imaginez un village où l'on trouve un secteur irlandais et un francophone. Où va-t-on construire la chapelle ? », demande-t-il avec l'excitation de celui qui a du mal à contenir son envie de dévoiler son histoire. »

« Je ne me repose pas après avoir terminé un roman. Je fais le deuil de mes personnages durant une journée ou deux et ensuite je recommence à écrire. »